Cahiers de l'Urmis

14 | 2013

Articuler différentes échelles. Relations micro-sociales au sein de systèmes mondialisés

Articuler différentes échelles dans les objets des sciences sociales : enjeux théoriques et méthodologiques

Marjolaine Paris

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1170>

DOI : 10.4000/urmis.1170

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Référence électronique

Marjolaine Paris, « Articuler différentes échelles dans les objets des sciences sociales : enjeux théoriques et méthodologiques », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 14 | janvier 2013, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.1170>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Articuler différentes échelles dans les objets des sciences sociales : enjeux théoriques et méthodologiques

Marjolaine Paris

- 1 Ce numéro des *Cahiers de l'Urmis* est basé sur les débats ayant eu lieu dans le cadre de deux matinées d'étude organisées par une équipe de doctorants de l'Urmis de Paris et Nice¹ sur la question de l'articulation des échelles dans la construction d'objets internationalisés. Les exposés oraux présentés lors de ces matinées ont exploré la manière dont s'articulent au sein d'objets de recherche, des relations microsociales et différents types de systèmes mondialisés, entendus comme la conjugaison de dynamiques organisées autour de la circulation des biens, des capitaux et des personnes à l'échelle mondiale. Il s'agit d'espaces d'interactions dont les degrés de formalisation et d'institutionnalisation sont très variables.
- 2 Cette introduction se propose de dresser, succinctement, le cadre théorique, problématique et méthodologique de nos réflexions.
- 3 Dans un premier temps, les problématiques des deux demi-journées sont resituées dans le contexte plus vaste des travaux existant à ce sujet en France et à l'étranger. La problématique générale, ainsi que celles des deux axes principaux de ces matinées sont ensuite précisées et explicitées, afin d'éclairer la structure de ce numéro.

1. L'articulation des échelles, repères théoriques et bibliographiques

- 4 Les chercheurs s'étant intéressés à la question de l'articulation des échelles dans les objets des sciences sociales s'inscrivent dans le cadre d'un questionnement sur la relation entre des niveaux relevant du « macro » et d'autres relevant plutôt du

« micro », en remettant parfois en cause la pertinence de cette distinction pour rendre compte du réel. Ils ne se focalisent par ailleurs pas systématiquement sur des objets internationaux, mais leurs outils n'en restent pas moins opérationnels pour analyser ce type d'objets.

1.1. Approches en sciences politiques

- 5 La tradition transnationaliste, apparue dans les années 1970 aux États-Unis au sein de la discipline des relations internationales, a été pionnière dans l'étude de phénomènes transfrontaliers. Elle inspire une série d'écoles s'inscrivant dans cette discipline, qui s'appuient notamment sur les travaux fondateurs de Joseph Nye et Robert Keohane (1971, 1977).
- 6 En France, l'école de la sociologie des relations internationales (Smouts 1998, Badie et Smouts 1999) s'inspire largement de cette tradition. Les systèmes mondiaux y sont envisagés comme le fruit d'une construction plus ou moins conflictuelle basée sur différents types d'interactions entre une pluralité d'acteurs : États, individus, groupes, réseaux, etc. Sa principale limite est d'envisager souvent les éléments « imbriqués » comme les variables dépendantes de ceux au sein desquels ils se trouvent imbriqués, sans prendre en compte les effets de rétroaction, c'est à dire les effets des interdépendances existant au sein des systèmes entre cette pluralité d'acteurs de toutes tailles.
- 7 La vision systémique des relations mondialisées s'est développée en France, puis aux États-Unis en s'appuyant sur les travaux d'historiens tels que Fernand Braudel, qui conceptualise et investit la notion d'« économie-monde » (1949). Elle s'efforce de prendre davantage en compte les interactions existant entre les champs et les acteurs qui y évoluent. Les travaux d'Immanuel Wallerstein et l'introduction du concept de « système-monde » (Wallerstein 1974) approfondissent dans de nouvelles directions les questionnements théoriques de Fernand Braudel.
- 8 Depuis la fin des années 1990, une série de sociologues et d'internationalistes s'intéresse aux objets internationaux dans une optique interactionniste, en posant comme premiers le rôle et les trajectoires d'acteurs spécifiques dans la construction de dynamiques transnationales (Cunningham 1999 ; Dezalay et Garth 2002).

1.2. Approches géographiques

- 9 Les géographes font également partie des contributeurs majeurs à l'analyse de l'articulation d'échelles, à travers des territoires abordés via des questionnements souvent inspirés de l'économie, de la sociologie, de l'ethnologie ou des relations internationales. Les méthodes et les concepts de la géographie apportent à cette problématique des éclairages particulièrement fructueux.
- 10 Les objets « identité » (Di Meo 2002) ou « migrations » (Faret 2003, Rivière d'Arc 2006), développés dans le champ de la géographie, s'avèrent particulièrement intéressants pour aborder la question de la circulation et de la territorialisation d'acteurs, de ressources et d'activités
- 11 D'autres contributions relèvent plus spécifiquement du champ de la géographie économique, par exemple les travaux de Pierre-Philippe Combes, Thierry Mayer et

Jacques-François Thisse (2008). Leur ouvrage vise à donner des outils permettant de comprendre pourquoi, malgré une circulation de plus en plus intensive des biens, des idées et des personnes à l'international, l'activité économique demeure inégalement répartie sur le territoire mondial et limitée à un nombre restreint de localisations géographiques. Les auteurs démontrent comment les spécificités du territoire local sont un élément explicatif fort du développement de certaines activités économiques et de l'intensité des échanges. Ces spécificités sont de plus en plus à articuler avec des dynamiques d'intégration économique à l'échelle internationale.

1.3. Approches sociologiques : études subalternes, théories de la domination, études postcoloniales

- 12 En sociologie, les travaux rappellent que les relations internationales et le développement économique reposent sur des rapports sociaux de pouvoir traversant toutes les échelles sociales. Anibal Quijano avance que les relations internationales se basent sur une « matrice coloniale du pouvoir » (Quijano 2007), caractérisée par : l'exploitation capitaliste et euro-centrée de la force de travail, la domination ethno-raciale, le patriarcat² et « le contrôle des formes de subjectivité » à travers la superstructure culturelle et idéologique qui en découle.
- 13 Dans ces courants sociologiques, issus notamment des multiples mouvements antisexistes et antiracistes, on s'interroge sur les effets de ces rapports de pouvoir « intersectionnels » (Crenshaw 2005) et « consubstantiels » (Kergoat 2009) sur la vie quotidienne des acteurs sociaux, qui participent par ailleurs à produire et à reproduire les différents systèmes de pouvoir. Les acteurs sociaux seraient en effet dotés de plus ou moins de « pénalité ou privilège » (Collins 1990) selon leurs appartenances sociales multiples, qui sont directement en lien avec les systèmes imbriqués de pouvoir. L'objectif principal de ces théorisations est de soulever les manières par lesquelles les acteurs sociaux peuvent résister aux systèmes de pouvoir, avec le but ultime de les abolir³.

1.4. Approches sociologiques basées sur l'agence (agency)

- 14 Certains travaux traitent de la part d'incertitude caractérisant tout système politique, économique et social. Cette incertitude ouvre des champs de possibilités qui peuvent être saisis ou non par les acteurs, comme le mettent en avant plusieurs travaux de sociologie économique (North 1990, Williamson 2000) ou de sociologie des organisations (Crozier et Friedberg 1977). Ces champs de possibilité ont des conséquences concrètes sur les trajectoires individuelles et sur les dynamiques sociales en tant que configurations, que ces dernières aient été recherchées ou non en amont par les acteurs.
- 15 La notion d'agence individuelle face aux rapports sociaux de pouvoir vient, en effet, enrichir l'étude de l'interaction entre « échelles » sociales. De nombreux auteurs traitent cette question centrale, dont les courants de « l'intersectionnalité » des rapports sociaux de pouvoir cités ci-dessus, ou encore Fredrik Barth (1969), qui emploie la notion de « stratégie⁴ » des acteurs sociaux face à des stigmatisations ou à des contraintes structurelles. Barth propose par ailleurs la notion de modèle génératif permettant d'intégrer les parcours et choix individuels à part entière et non plus

comme des exceptions ou des déviances. L'ouvrage de James C. Scott (1990) s'attaque également à cette question à travers l'étude du comportement d'acteurs dominés au sein de structures de domination. James Scott met en lumière, de la part des acteurs dominés, les stratégies de résistances visant à contester ou du moins à contourner l'ordre en place, qui n'est par conséquent jamais définitif ni immuable.

- 16 Une approche théorique quasi opposée à celle axée sur l'agence, traite des manières dont les contraintes structurelles sont posées et maintenues notamment (mais pas seulement) par les populations dominantes. Cela implique de questionner en parallèle les manières dont les dominés / catégorisés réagissent en fonction de ces contraintes, s'y adaptent ou les contournent. Il s'agit ici de sociologues qui s'inscrivent dans des courants divers, de l'approche postcoloniale de Frantz Fanon (1952) ou du philosophe Homi Bhabha (1994), à Pierre Bourdieu (1979, 1992, 2000). D'autres auteurs enfin, notamment Stuart Hall (2002), reprennent les notions de « coercition » et de « consentement », introduites par Gramsci, pour décrire les rapports sociaux de pouvoir et les idéologies qui les maintiennent.

1.5. Questionnements méthodologiques et épistémologiques

- 17 Des questionnements plus généraux d'ordre méthodologique et épistémologique peuvent être mentionnés. Il peut s'agir de la force des liens existant entre les différents niveaux d'échelles composant les objets sociaux et politiques, nationaux ou internationaux, souvent dans une perspective critique des paradigmes systémiques et/ou structuro-fonctionnels (Cicourel 1981, Goffman 1988⁵, Gribaudi et Blum 1990, Devin 1995). D'autres travaux s'interrogent sur le rôle du chercheur dans la construction des échelles d'analyse (Agazzi 1991, Goldstone 2000). Sur ce dernier point, l'ouvrage fondateur est celui de Giovanni Levi (1989). Par ailleurs, le livre dirigé par Jacques Revel (1996) constitue une contribution française majeure au débat. L'interrogation centrale proposée par Revel est la suivante : l'échelle est-elle le produit du point de vue du chercheur, choisie par le scientifique car elle lui permet d'aborder un aspect innovant et non mis à jour de son objet, ou une notion également pertinente pour les acteurs composant les objets sociaux étudiés par les chercheurs ? Ce sont ces derniers travaux qui ont principalement inspiré la problématique autour de laquelle nous avons choisi de structurer ce numéro.

2. Objet et problématique de ce numéro

- 18 C'est sur les questions méthodologiques que nous avons choisi d'insister dans le cadre de la publication issue des matinées de travail. La thématique est en effet ressortie, explicitement ou en filigrane, de l'ensemble des exposés. L'ensemble des recherches présentées comportait en effet de longues et minutieuses enquêtes par combinaisons de diverses méthodes : observations, entretiens, statistiques, archives...
- 19 Il nous semble par ailleurs que la piste est encore peu explorée, et qu'elle peut donner à des chercheurs en sciences sociales matière à réflexion et à dialogues interdisciplinaires fructueux, ce qui est l'un des objectifs principaux de la dynamique que nous souhaitons lancer à travers cette publication.
- 20 Nous reprenons pour ce faire quelques éléments du « jeu d'échelle » (Revel 1996). Selon la vision présentée dans l'ouvrage dirigé par Jacques Revel, il existe certains niveaux

pertinents à partir desquels envisager l'objet, soit parce que les acteurs se reconnaissent dans ces niveaux, soit parce que le chercheur y trouve des éléments permettant d'observer, de comprendre et d'expliquer les composantes de l'objet qu'il analyse. Il est donc primordial de se focaliser sur cette articulation entre échelles pour mettre à jour une complexité des objets qui ne pourrait être appréhendée autrement. Multiplier les échelles d'analyse permet de multiplier les images sur l'objet et donc, dans une certaine mesure, la connaissance à son sujet.

- 21 Dès lors que le chercheur cherche à prendre en compte la variété d'échelles qui composent son objet, celles-ci deviennent également un point de vue qui influence la perception qu'il a de l'objet. Les échelles sont donc aussi un outil de recherche qui, comme tout outil, influence, voire transforme l'objet, il convient d'en prendre acte et d'en tenir compte.
- 22 Ce sont ces points que les contributions présentées au sujet de nos différentes recherches veulent creuser dans le cadre de ce numéro. En quoi nos méthodes et cadres d'analyse permettent-ils de saisir l'existence de plusieurs niveaux d'échelles (local, national, transnational) au sein de nos objets ? Comment ces outils permettent-ils d'analyser la manière dont coexistent, s'imbriquent, s'articulent... Ces différentes échelles ?
- 23 Un trait commun de l'ensemble des présentations tient au fait que les objets étudiés sont tous transnationaux, internationaux ou mondialisés. C'est-à-dire qu'ils concernent au moins deux espaces différents et éloignés, dont la localisation en plusieurs endroits du globe a des impacts sur les formes sociales caractérisant les objets. Les relations interindividuelles se jouent dans des espaces locaux variés qui peuvent être des villes, des quartiers, des régions d'un pays, ou des lieux plus petits : espaces de travail, de vie privée... Elles s'inscrivent dans des systèmes mondialisés. Il existe par ailleurs des niveaux intermédiaires, localisés ou non sur différents pays, entre les acteurs et ces systèmes mondialisés : États, administrations, associations, entreprises... Les auteurs ont tous mis en place des outils pratiques et des cadres théoriques pour prendre en compte l'ensemble de ces niveaux, à une échelle internationale.

3. Organisation du numéro

- 24 Ce numéro s'organise autour d'un dossier complété par un article « hors dossier ». Le dossier est articulé en deux thématiques : « Négociations identitaires au sein de systèmes migratoires et post-migratoires » (articles de A. Bergamaschi et de L. Schuft) et « Négociations de pouvoir au sein de systèmes socio-économiques » (articles de P. de Montvalon et de E. Hellio).
- 25 La première partie met l'accent sur la construction d'identités majoritaires et minoritaires dans des contextes de circulations d'acteurs ayant provoqué la mise en présence de groupes et/ou de personnes entrant dans des logiques de catégorisations au cours de leurs interactions. Cette construction identitaire implique l'appel à des méthodes permettant de saisir divers niveaux d'études pertinents. Alessandro Bergamaschi nous propose ainsi, grâce à plusieurs dispositifs statistiques, d'analyser les enjeux posés par les migrations internationales en France et en Italie à travers deux échelles, individuelle et contextuelle. Son étude permet de montrer que la construction de l'altérité est soumise à des dynamiques situées sur des registres différents. Le registre national s'avère la source principale des formes de stigmatisation des groupes

minoritaires, alors même que leurs expressions se déploient sur un registre individuel. Laura Schuft présente ensuite un travail sur les couples mixtes en Polynésie française, dans lequel elle combine des analyses de données quantitatives et des méthodes qualitatives afin de rendre compte des articulations entre une échelle de rapports de domination internationale, une échelle tahitienne locale et de multiples échelles micro allant de la structure familiale à l'individu en passant par son environnement social et amical. Aux différentes échelles mises à jour, se jouent des formes diverses de la négociation identitaire qui, combinées, forment des systèmes structurés par des distinctions identitaires tantôt clivées, tantôt nuancées en fonction des contextes et des situations, mais toujours centrales dans l'analyse des situations et des structures.

- 26 Dans la seconde partie, les auteurs s'attachent à l'étude d'acteurs en circulation et en interaction dans un cadre professionnel ou commercial. Les relations unissant ces acteurs sont structurées par des formes de travail dites « atypiques », dans le sens où il ne s'agit pas d'un salariat formalisé et que ces systèmes à l'étude sont à l'origine de pratiques illégales plus ou moins dissimulées. L'objet des articles est de montrer en quoi les interactions économiques locales qui ont servi de point de départ à l'observation sont étroitement imbriquées dans ou connectées avec des systèmes d'interrelations beaucoup plus larges, incluant des acteurs placés sur d'autres territoires et impliquant donc une analyse pluridimensionnelle. Pour ce faire Prune de Montvalon, dans son étude d'un système prostitutionnel spécifique, celui de transsexuelles sudaméricaines, analyse un matériau composé principalement de récits de vie, d'entretiens et d'observations. Elle reconstruit à partir de celui-ci les rapports de pouvoir structurant l'espace migratoire et professionnel du groupe formant l'objet d'étude, non seulement sur le plan local mais également à l'échelle internationale, entre l'Amérique du Sud et l'Europe, ainsi que dans les sous-groupes, fractions et coalitions se formant dans le cadre de leurs activités. Enfin, Emmanuelle Hellio, dans un article tiré de sa recherche sur la culture de la fraise à Huelva (Espagne), se penche sur les groupes de migrants saisonniers formant la main-d'œuvre de ce secteur et sur leurs rapports avec les employeurs. Des entretiens, des observations et l'analyse des textes législatifs lui permettent de montrer comment s'imbriquent politiques migratoires européennes, contraintes économiques liées à la culture et à la vente de la fraise, organisation des flux de travailleurs saisonniers à Huelva et relations de travail quotidiennes.
- 27 Ces objets sont divers et chaque terrain présente un contexte historique, géographique et politique spécifique. Suite au lancement du dialogue à l'occasion des matinées d'étude, la construction de passerelles entre nos différents objets de recherches a été poursuivie par des échanges de plus d'un an entre jeunes chercheurs autour de l'élaboration de ce numéro des *Cahiers de l'Urmis*. Ainsi, des sujets de recherche relativement éloignés à la base peuvent aujourd'hui se faire écho à travers une réflexion commune sur les enjeux méthodologiques et théoriques de l'articulation des échelles, qui traversent l'ensemble de ces articles.
- 28 L'article de Gilles Frigoli qui clôt ce numéro est consacré au traitement des individus dans le cadre des politiques publiques de restriction de l'immigration et de lutte contre les discriminations en France. Il articule deux échelles principales que sont la sphère législative française et l'individu migrant. Des contradictions apparentes se jouent au premier niveau, où sont produites certaines lois visant à protéger individuellement les personnes migrantes, quand d'autres organisent la restriction collective de leurs droits.

Les conséquences de ceci sur les individus et sur la structuration du champ de l'action publique sont analysées. Cette contradiction est résolue en introduisant en conclusion une troisième échelle, internationale, et en montrant la double contrainte qui s'exerce sur les hommes politiques produisant deux types de lois apparemment antagonistes : celle de l'électorat national et celle d'organisations (patronales notamment) internationales promouvant un utilitarisme migratoire. Cet article théorique constitue une ouverture vers un ensemble de questionnements relevant du registre de la philosophie politique, auxquels peuvent mener les recherches sur l'articulation des échelles.

Article écrit avec l'appui de Laura Schuft, que je remercie vivement pour ses multiples relectures et sa contribution à l'écriture de certains paragraphes théoriques de ce texte. Merci également au comité éditorial de ce numéro (Marion Manier, Catherine Quiminal, Denis Vidal), ainsi qu'à Emmanuelle Hellio et Philippe Poutignat pour leurs relectures. Enfin, merci à Daniel Iglesias pour sa contribution, à travers nos discussions, à l'écriture de ce texte. Son article sur l'Alliance populaire révolutionnaire américaine comme dynamique transnationale (Iglesias, 2011) a représenté une importante source d'inspiration sur la question de l'articulation des échelles.

BIBLIOGRAPHIE

- AGAZZI Evandro (1991) *The problem of reductionism in science*, Dordrecht, Kluwer.
- BARTH Fredrik (1969) *Models and social Organization*, Londres, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland.
- BADIE Bertrand et SMOUTS Marie-Claude (1999) *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*, Paris, Dalloz.
- BHABHA Homi 1994 (2007) *Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- BOURDIEU Pierre (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre (1992) *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU Pierre (2000) *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses Universitaires.
- BRAUDEL Fernand (1949) *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin.
- CICOUREL Aaron (1981) « Notes on the integration of micro and macro levels of analysis », in KNORR-CETINA Karin et CICOUREL Aaron (Eds) *Social Theory and Methodology - Toward an integration of Micro-and Macro Sociologies*, Boston, Londres et Henley, Routledge and Paul Kegan, pp. 51-80.
- COMBES Pierre-Philippe, MAYER Thierry et THISSE Jacques-François (2008) *Economic Geography: The Integration of Regions and Nations*, Woodstock, Princeton University Press.
- CUNNINGHAM Hilary (1999) « The Ethnography of Transnational Social Activism: Understanding the Global as Local Practice », *American Ethnologist*, vol. 26, n° 3, pp. 583-604.

- DE CERTEAU Michel (2002) *Les chemins de l'histoire*, Bruxelles, Complexe.
- DEVIN Guillaume (1995) « Norbert Elias et l'analyse des relations internationales », *Revue française de science politique*, vol. 45, n° 2, pp. 305-327.
- DEZALAY Yves et GARTH Bryant (2002) *La mondialisation des guerres de palais. La restructuration du pouvoir de l'Etat en Amérique Latine, entre notables du droit et « Chicago Boys »*, Paris, Seuil.
- FARET Laurent (2003) *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les Etats-Unis*, Paris, CNRS.
- GOFFMAN Erving (1988) « La situation négligée », in WINKIN Yves (textes recueillis par) *Erving Goffman. Les moments et leurs hommes*, Paris, Seuil.
- GOLDSTONE Jack (2000) « Whose measure of Reality? », *The American Historical Review*, vol. 105, n° 2, pp. 501-508.
- GRIBAUDI Maurizio et BLUM Alain (1990) « L'espace social : des catégories aux liens individuels », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 45, n° 6, p. 1365-1402.
- IGLESIAS Daniel (2011) « L'Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine (APRA) comme dynamique transnationale. Du réseau à la fabrication d'un discours nationaliste », *Cahiers des Amériques Latines*, n° 66, pp. 111-130.
- LEVI Giovanni (1989) *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Paris, Gallimard.
- NORTH Douglas (1990) *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NYE Joseph et KEOHANE Robert (1971) « Transnational Relations and World Politics: An introduction », *International Organization*, vol. 25, n° 3, pp. 329-339.
- NYE Joseph et KEOHANE Robert (1977) *Power and Interdependence: World Politics in transition*, Boston, Little Brown and co.
- REVEL Jacques (dir.) (1996) *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, EHESS.
- RIVIÈRE D'ARC Hélène (2006) « La géographie et les réseaux internationaux de villes et d'urbanistes. Une vision euro-latino-américaine », *Cahiers des Amériques Latines*, n° 51-52, pp. 63-75.
- SCOTT James C. (1990) *Domination and Resistance. Hidden Transcripts*, New Haven et Londres, Yale University Press.
- SMOUTS Marie-Claude (1998) *Les nouvelles relations internationales*, Paris, Presses de Sciences-po.
- WALLERSTEIN Immanuel (1974) *The Modern World-System vol. I: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New-York et Londres, Academic Press.
- WILLIAMSON Oliver (2000) « The New institutional Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 38, n° 3, pp. 595 – 613.

NOTES

1. Alessandro Bergamaschi, Emmanuelle Hellio, Magali Nayrac et Laura Schuft à Nice ; Prune De Montvalon, Altaïr Despres, Florence Greslier et Marjolaine Paris à Paris.

2. Le terme patriarcat renvoie moins ici à sa définition strictement anthropologique comme un type d'organisation familiale placée sous la domination des lignées masculines, qu'au sens mis en avant par les écrits féministes, comme un système général d'oppression des femmes par les hommes qui se manifestant dans toute la vie sociale (Delphy 2001).
 3. Comme écrit Christine Delphy, « Il n'y a pas de théorie d'oppression sans volonté de changement social, sans volonté d'en finir avec l'oppression » (Delphy 2001, p.8).
 4. Cette conception de la stratégie correspond plutôt à ce Michel de Certeau (2002) définit comme « ruse » ou « tactique. » Pour De Certeau, la « stratégie » peut être mise en œuvre par les acteurs sociaux en position d'influence sur un ensemble d'acteurs. Les deux notions, tactique et stratégie, décrivent deux types d'action réalisées par les acteurs afin d'influencer leur cadre social ou la position qu'ils occupent en son sein.
 5. Erving Goffman propose la notion de « couplage flou » (*loose coupling*) entre les structures macro-sociales et les interactions microsociales. « Nos sociétés se caractérisent généralement par un 'couplage flou' entre des pratiques interactionnelles et les structures sociales, un déplacement des strates et des structures dans des catégories plus vastes, les catégories elles-mêmes ne correspondant terme à terme avec aucun élément du monde structurel, une sorte d'engrenage de diverses structures dans les rouages interactionnels. Ou, si l'on veut, un ensemble de règles de transformation, une membrane sélectionnant la manière dont diverses distinctions sociales, extérieurement pertinentes, seront prises en compte au cours de l'interaction » (Goffman 1988, pp. 215-216).
-

AUTEUR

MARJOLAINE PARIS

Docteur en sociologie, consultante en sociologie des organisations, associée à l'Urmis Paris